L'église de Jésuites de Porrentruy

Autor(en): **Gerster, Alban**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera**

Band (Jahr): **23 (1972)**

Heft 3

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-393085

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Mentionnons encore la découverte, en 1964, d'une *cuve en pierre* lors de la démolition d'un vétuste petit immeuble situé à quelques mètres au sud-ouest de la tour. M. Maxime Gorce prétend qu'il s'agit-là d'une cuve baptismale paléochrétienne, qu'il date des années 600–610, c'est-à-dire du temps d'Imier. Elle est de forme ovoïdale: 77 cm de longueur, 64 cm de largeur, 45 cm de profondeur; ses parois de calcaire ont 10 cm d'épaisseur et dans le fond se trouve un trou d'écoulement de 8,5 cm de diamètre, beaucoup trop grand pour que la cuve soit un simple bassin de fontaine. Elle est fort analogue à la cuve baptismale paléochrétienne d'Engins dans le Vercors, attribuée au milieu du VIIe siècle. Il est urgent que des spécialistes se penchent sur cette cuve afin de l'authentifier, et s'il s'avère que M. Maxime Gorce ne s'est pas laissé emporter par son imagination, Saint-Imier pourra alors s'enorgueillir de posséder le témoin le plus ancien de l'implantation du christianisme dans la région.

Jean M. Saurer

Bibliographie: Louis Bueche, L'église-collégiale de Saint-Imier (Actes de la Société jurassienne d'Emulation, année 1931). – S. Schwab, Les églises de Saint-Imier (Actes de la Société jurassienne d'Emulation, année 1885). – Henri Joliat, Les vestiges romains du Jura Bernois (Actes de la Société jurassienne d'Emulation, année 1942, pages 164–165). – Maxime Gorce, Saint-Imier (Isère) et la cuve baptismale, et Saint-Imier (Jura bernois) (Le Jura Bernois, quotidien de Saint-Imier, Edition Pierre Grossniklaus S.A., n° 223, 25 septembre 1964). – Robert Gerber, «Vestiges romains à Saint-Imier» (Indicateur d'antiquités suisses, volume XXIV, 3e cahier, 1922). – J.M. Saurer, Les églises romanes de Saint-Imier (Guides de monuments suisses, publiés par la Société d'Histoire de l'Art en Suisse, 1965).

L'EGLISE DES JÉSUITES DE PORRENTRUY

Historique

Après que la ville de Bâle eut accepté la Réforme, le prince-évêque Philippe de Gundelsheim quitta en 1528 sa résidence et la cathédrale des bords du Rhin afin de s'établir définitivement dans son château de Porrentruy. Durant le règne de son successeur, Melchior de Lichtenfels, la situation financière de la principauté s'aggrava, si bien qu'en 1575, après la mort de ce dernier, la principauté faillit être acculée à la ruine, car les recettes ne pouvaient plus couvrir tous les besoins financiers. Dans la même année, le chapitre des chanoines nomma comme prince-évêque le plus jeune chanoine: Christophe Blarer de Wartensee, âgé de 33 ans seulement, qui allait devenir le contre-réformateur et le grand restaurateur de la principauté. En plus de la carence des moyens financiers, le prince se trouva en présence d'un clergé incapable de mener à bien les tâches qui lui étaient imparties. Il décida par conséquent de créer à Porrentruy un collège et un séminaire pour que la jeunesse eût la possibilité de fréquenter une bonne école dans un internat et pour former un clergé bien instruit et des fonctionnaires capables d'administrer la principauté.

Afin de se procurer un corps enseignant compétent, le prince-évêque s'adressa à l'ordre des Jésuites, qui s'engagea à mettre à la disposition de la principauté les prédicateurs et les professeurs nécessaires; ils arrivèrent à Porrentruy en 1591 et furent logés au château du prince en attendant que leur fussent construits les bâtiments promis par le prince-évêque. Quelque précaire que fût encore la situation financière, le prince décida de faire ériger, au

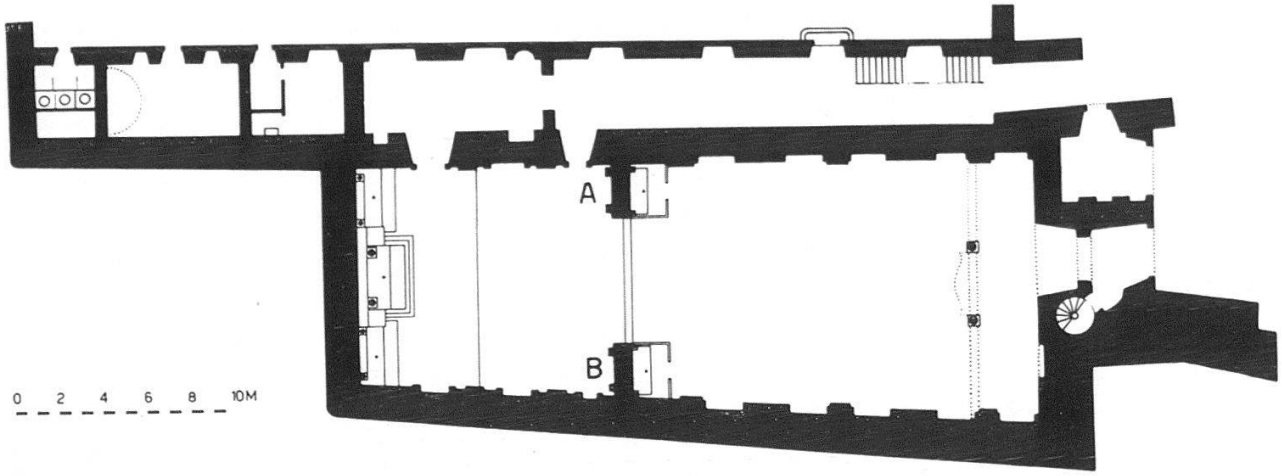

Fig. 1. Plan du rez-de-chaussée d'un architecte inconnu pour la rénovation de l'église gothique à la fin du XVIIe siècle. Plan copié par l'auteur

sud de la ville et adossé à celle-ci, un ensemble de bâtiments, suivant un programme bien détaillé et confia l'élaboration des plans et l'exécution des travaux à «Niclausen Frickh», bourgeois d'Ulm.

L'église, d'un style gothique tardif, fut exécutée à la fin du XVIe siècle et construite sur la pente de la petite vallée formée par le ruisseau de Fontenais. Deux de ses façades faisaient partie du mur d'enceinte de la ville. L'architecte lui donna une forme trapézoïdale assez prononcée pour empêcher que l'angle sud-ouest ne descendît trop sur la pente fortement inclinée.

Les archives de la principauté nous renseignent aujourd'hui encore sur les nombreux contrats établis entre le prince-évêque et les artisans occupés à cet ouvrage, mais il n'existe malheureusement aucun plan des travaux de construction.

Christophe Blarer de Wartensee mourut en 1608, dix ans avant qu'éclatât la Guerre de Trente Ans. Ce conflit eut des conséquences graves pour la principauté: l'église des Jésuites fut complétement dévastée et ce n'est qu'en 1675, après le départ de la dernière garnison française, que le prince-évêque Joseph Sigismond de Roggenbach décida de restaurer l'église. Les travaux débutèrent en 1678.

Au cours de la Révolution française, l'église fut vendue comme «bien de la nation» et désaffectée définitivement en 1874. L'église et l'ensemble des bâtiments appartenant à l'ancien collège des Jésuites furent achetés par l'Etat de Berne pour y abriter différentes écoles. L'église actuelle fut restaurée durant les années 1962–1965; elle est classée comme monument historique et sert aujourd'hui d'aula pour l'école normale.

L'église du prince-évêque Blarer de Wartensee

Strictement orientée, l'église formait un bâtiment très simple, sans aucune décoration extérieure, avec une nef de 20 m de longueur et une largeur moyenne de 12 m. Son chœur également de même largeur et de 13 m de longueur était séparé de la nef par un arc de triomphe. L'église était couverte d'un toit à deux pans d'une grande hauteur. Devant l'entrée principale, un vestibule ouvert aurait dû servir de base à un clocher de style

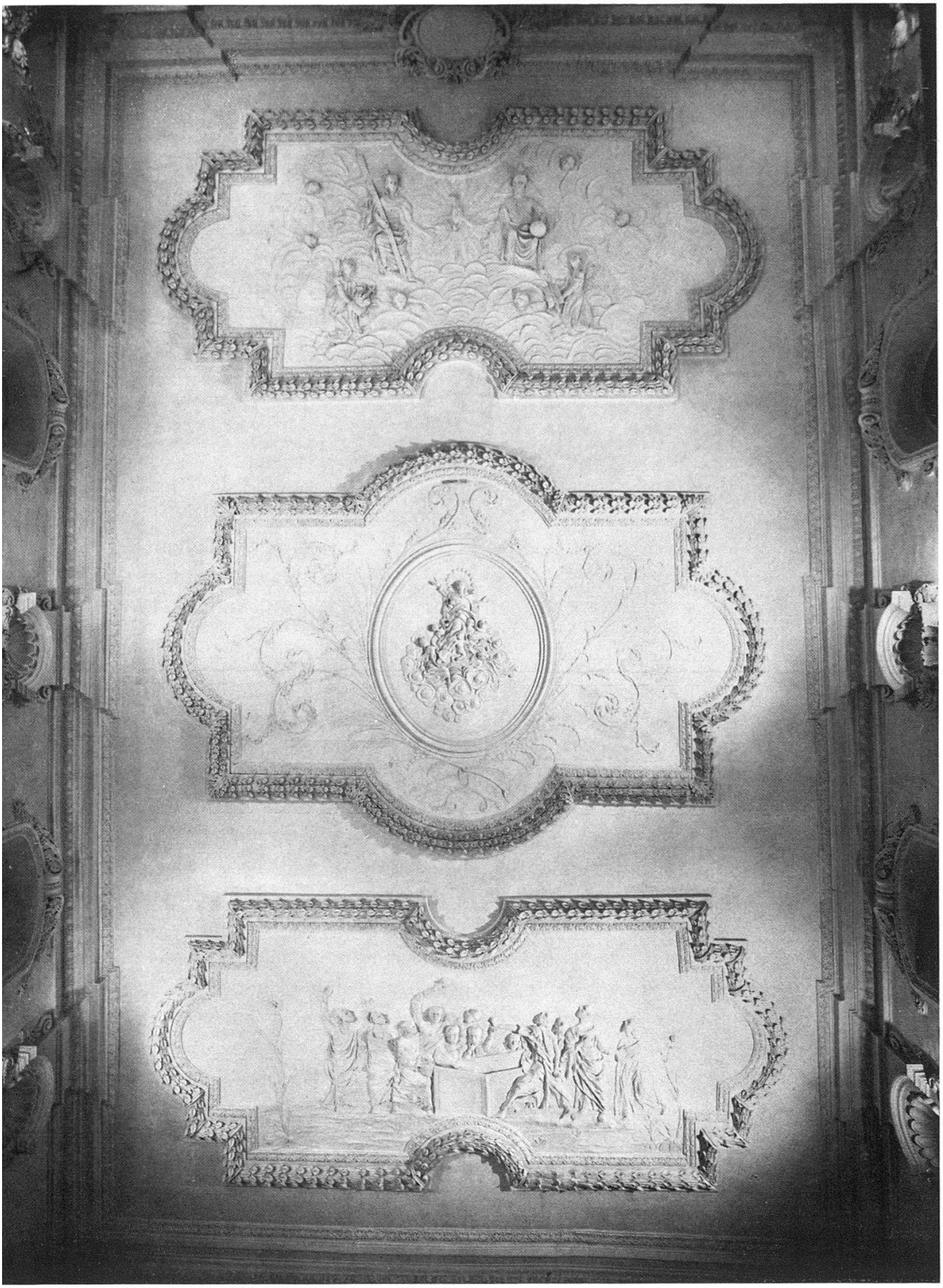

Fig. 2. Plafond en stuc dans la nef, après la restauration

gothique, mais celui-ci ne fut jamais construit. La façade nord possédait six fenêtres en arc brisé et à meneaux, dont quatre se trouvaient dans la nef, une dans le chœur et une dans la sacristie.

Toute l'église était abritée par un plafond plat en bois qui est aujourd'hui encore en grande partie conservé sous le plafond en stuc, plus récent. Il était composé de grands panneaux séparés par des couvre-joint liteaux. Ces panneaux étaient peints, décorés au chablon au centre et aux angles, en vert, bleu et rouge. Toutes les ouvertures des fenêtres et des portes étaient encadrées par des peintures d'une architecture illusionniste présentant des pignons brisés, supportés par des pilastres richement profilés. Il ressort d'un contrat conclu entre le prince-évêque et les deux frères Melchior et Henri Fischer, sculpteurs et bourgeois de Pfortzen (actifs ailleurs, par exemple à Beromünster; cf. MAH de Lucerne VI, p. 425), que le prince leur avait adjugé la fourniture et la pose de trois autels abondamment décorés et ornés d'un grand nombre de statues de saints, tous mentionnés.

Les caveaux de l'église

L'église possédait trois caveaux dont le plus important, situé dans le chœur, était réservé aux princes-évêques. Les deux autres, plus petits, placés dans la nef devant l'arc de triomphe, étaient destinés, l'un aux pères jésuites, l'autre aux bienfaiteurs de l'Ordre. Ces tombes furent profanées par les troupes françaises durant la Révolution de 1792 et c'est en 1898 que l'on transporta les restes dans l'église paroissiale de St-Pierre à Porrentruy.

La transformation et la rénovation de l'église par le prince-évêque Jean Conrad de Roggenbach (1665–1693) et ses successeurs (fig. 1)

L'église ayant beaucoup souffert pendant la Guerre de Trente Ans, le prince Jean Conrad de Roggenbach se vit dans l'obligation de la remettre en état. La restauration de l'église gothique aurait sans doute été possible, mais le prince décida de l'adapter au style baroque de l'époque. Contrairement aux plans de la construction gothique, le projet de transformation, conservé dans les archives, fut élaboré certainement par un architecte français; toutefois, il n'existe aucun contrat passé entre le prince-évêque et un architecte ou un entrepreneur. Les travaux débutèrent en 1678 et furent achevés en 1680, excepté le clocher et la façade ouest. La transformation la plus importante fut l'exécution d'un plafond en plâtre (fig. 2) recouvrant le plafond gothique en bois, ainsi que les décorations en stuc cachant les peintures sur tous les murs. Le revêtement en stuc, très riche, fut confié à Michael Schmutzer et à sept collaborateurs de la célèbre école de Wessobrunn en Bavière. Avant d'arriver à Porrentruy en 1678, ces fameux stucateurs avaient déjà revêtu de stuc l'intérieur de l'église de Oberdorf près de Soleure. Une partie des décorations coulées en plâtre que présentent ces deux églises sont strictement analogues, ce qui confirme que les auteurs sont également identiques.

Dans la nef, on mura deux fenêtres de la façade nord, l'une située près de l'autel latéral et l'autre près de la tribune. On enleva le meneau et on transforma l'arc brisé des autres fenêtres; l'arc de triomphe fut remplacé par un arc en plein-cintre. La tribune, ne comprenant à l'origine probablement qu'un étage, fut modifiée: elle en compta dès lors

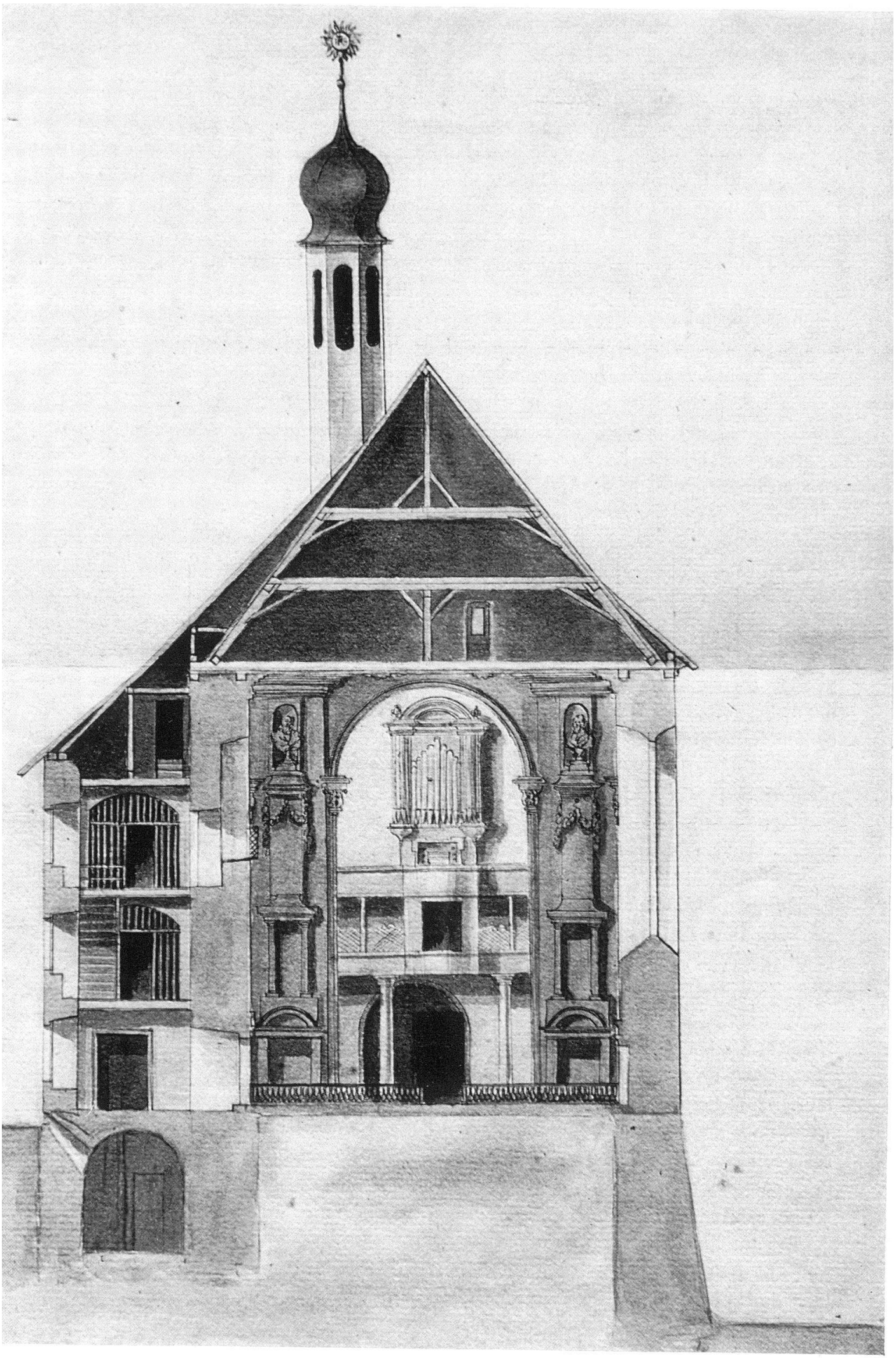

Fig. 3. Coupe à travers le chœur de l'église en style baroque, avec les épitaphes des princes-évêques Blarer de Wartensee à gauche et Conrad de Roggenbach à droite. Projet d'un architecte inconnu.

deux, le premier reposant sur deux colonnes, le deuxième sur quatre. Le premier étage comportait, comme le montre notre illustration (fig. 3), une loge séparée, réservée au prince-évêque et destinée aussi à d'autres importantes personnalités; le deuxième abritait les orgues. Selon le plan de l'architecte, il était prévu d'exécuter trois autels qui auraient couvert toute la paroi du fond du chœur avec une prédelle formée de trois fois deux colonnes.

En réalité, nous avons retrouvé sous le crépissage de la salle de gymnastique dans toute sa largeur, la peinture d'une architecture illusionniste composée de quatre immenses colonnes, surmontées de chapitaux dorés et recouvertes d'une imposante archivolte, couronnée par une grande croix. Malheureusement, étant donné que la peinture adhérait mal, nous avons été contraints de renoncer à sa restauration.

La reproduction du dessin de l'architecte présente l'arc de triomphe côté chœur. Derrière les autels latéraux de la nef, deux monuments funéraires occupaient les parois jusqu'au plafond. Ces monuments sont relativement bien conservés (fig. 3), mais l'exécution diffère sensiblement du dessin. Celui du côté épître nous rappelle la mémoire du prince-évêque Christophe Blarer de Wartensee, constructeur de l'église, et celui du côté évangile celle de son restaurateur, le prince-évêque Jean Conrad de Roggenbach († 1693), qui furent tous deux ensevelis dans le caveau situé dans le chœur. La restauration de 1678 modifia complètement l'intérieur de l'édifice: on garnit les murs du chœur et de la nef de pilastres en plâtre, supportant des fragments de corniche largement en saillie et une corniche complète reliant les pilastres de la nef près des autels latéraux aux premiers pilastres du chœur (fig. 4). Les pilastres se prolongent au-dessus de la corniche et forment des niches recouvertes d'une grande coquille et d'un arc en plein-cintre (fig. 5). Ces niches contenaient primitivement des statues en bois colorées, dont quatre sont encore conservées dans l'église de St-Germain à Porrentruy, restaurée elle aussi il y a quelques années. Les plafonds de l'église des Jésuites, décorés de plâtre et de stuc, sont divisés en des panneaux bordés de profils en feuilles de laurier. Le plafond du chœur est fait d'un seul panneau octogonal et représente l'Annonciation de la Vierge; dans les quatre angles, des médaillons nous laissent voir les quatre évangélistes avec leur symbole. Par contre, le plafond de la nef est entièrement couvert par trois panneaux de grandes dimensions (fig. 2). Le panneau situé au-dessus de la tribune représente les apôtres rassemblés autour du tombeau vide de la Vierge, celui du milieu, dans un médaillon placé au centre, montre l'Assomption de la Vierge d'après le tableau de l'Immaculée Conception de Murillo, tandis que sur le panneau situé devant l'arc de triomphe apparaît la Trinité, entourée d'anges portant la couronne et le sceptre destinés au couronnement de la Vierge.

Sans aucun doute, les encadrements des panneaux présentés sous forme de feuilles de laurier sont l'œuvre de Michael Schmutzer et furent exécutés pendant les années 1678–1680, mais nous ignorons l'auteur des reliefs qui décorent l'intérieur des panneaux. Le relief situé au-dessus de la tribune, présentant le tombeau vide de la Vierge Marie entourée des apôtres, est plus ancien que les autres. Nous supposons qu'il s'agit également d'un travail exécuté par le groupe de stucateurs de Michael Schmutzer.

Les autres reliefs datent du début du XVIIIe siècle. On constate certains points communs lorsqu'on les compare aux ouvrages accomplis dans l'ancien collège des Jésuites ou bien dans certaines maisons bourgeoises de Lucerne ou encore aux reliefs effectués à

Fig. 4. Arc de triomphe vu depuis la nef, stuc de Michael Schmutzer, photo après la restauration

l'Hôtel de Ville de Stans, reliefs qui selon le professeur A. Reinle furent l'œuvre des stucateurs de l'école de Wessobrunn en 1717 et plus précisément de Franz Schmutzer, le successeur de Michael. Franz Schmutzer fut occupé de 1712–1714 à l'église du couvent de Bellelay et aurait donc pu ensuite exécuter ces travaux dans la ville de Porrentruy, voisine. Si notre supposition s'avère exacte, les reliefs en stuc furent commandés par le prince-évêque Jean Conrad de Reinach-Hirtzbach (1705–1737), qui a fait agrandir les bâtiments du collège pendant les années 1713–1716. Ainsi, nous pouvons penser que, par la même occasion, on profita de terminer les travaux à l'intérieur de l'église et d'exécuter les reliefs situés aux plafonds.

En 1898, lorsqu'on transforma l'église en halle de gymnastique, l'édifice fut partagé en deux étages; celui du haut abrita la grande bibliothèque des Jésuites. Le stuc très riche sur les plafonds et les parois de la bibliothèque a été bien conservé; dans la halle de gymnastique, par contre, il a été complètement enlevé. Un photographe inconnu a eu

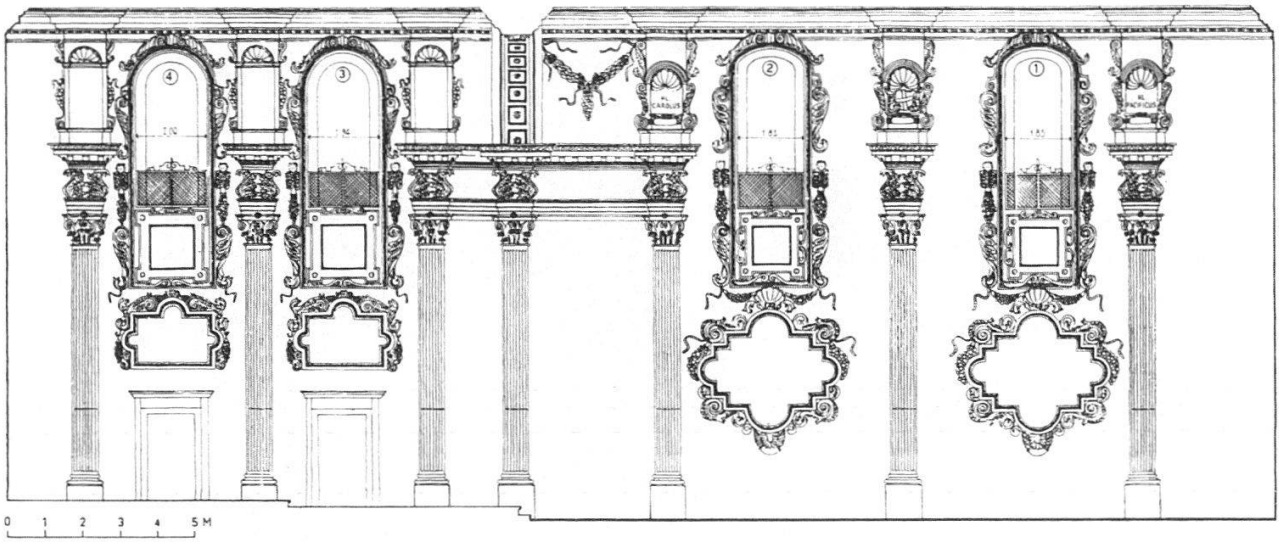

Fig. 5. Coupe horizontale. Vue du côté ouest, sans fenêtres, stuc de Michael Schmutzer, dessiné après la restauration

l'idée de prendre deux excellentes photographies de l'état primitif, ce qui nous rendit de précieux services lors de la restauration. En démolissant le crépissage défectueux des parois de la nef, grande fut notre surprise de trouver intact l'ancien crépissage présentant les dessins préparatoires à l'application du stuc. Ces dessins nous servirent ainsi de base lors de la réfection et même les trous originaux pour les compas purent être utilisés.

La réfection du stuc, surtout la reconstitution des chapiteaux et des pilastres, fut facilitée par le fait que, lors de la construction de la halle de gymnastique, les restes de stuc avaient été déposés sous la tribune. Tous ces débris rendirent d'immenses services au stucateur.

En restaurant les plafonds, on découvrit sous le blanchiment, entre les décorations en stuc, des dessins d'une architecture illusionniste qui aurait servi de base pour peindre les panneaux des plafonds. Les restes assez importants furent dégagés du panneau situé au-dessus de la tribune et de celui du centre de l'église, et l'on retrouva une balustrade avec des colonnes et un angle de bâtiment formé par plusieurs pilastres, le tout richement profilé et montrant le ciel ouvert au-dessus d'une grande corniche. La signature d'un peintre ...HAEB SCHLUOP figure sur le bord du panneau central, ainsi que la date 1679. Nous pouvons ainsi conclure qu'après l'achèvement du stuc en 1678/79, il était prévu d'exécuter des peintures et non des reliefs en stuc. Nous supposons que ces peintures prévues à l'origine représentaient déjà l'Assomption de la Vierge Marie. La qualité des dessins prouve que l'auteur possédait d'excellentes aptitudes pour la peinture; nous ne connaissons cependant pas de peintre dénommé Schluop. De plus, nous ignorons la raison pour laquelle le prince-évêque de Roggenbach a renoncé à ces peintures dont les traces existantes annonçaient une œuvre de haute qualité.

La troisième étape de la construction

Les derniers travaux d'agrandissement et l'achèvement de l'édifice furent entrepris par le prince-évêque Guillaum Rink de Baldenstein (1693–1705). La mise en œuvre de la

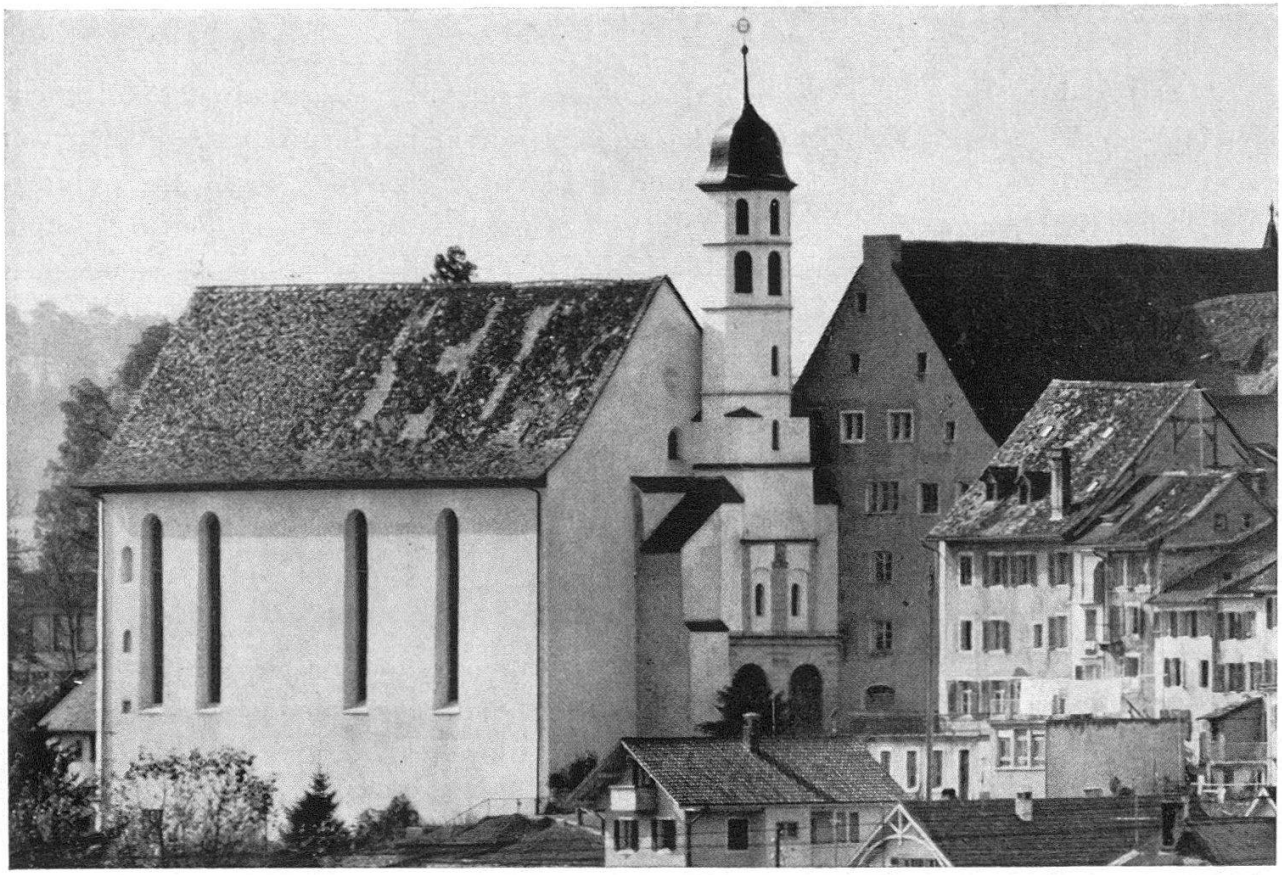

Fig. 6. Porrentruy, église et collège des Jésuites. Vue du côté nord-ouest après la restauration (1968)

troisième étape débuta en 1701 ; l'accent principal fut porté sur la construction du clocher situé devant la façade ouest de la nef. Cette façade, déjà commencée sous le règne de Blarer de Wartensee, était composée d'un vestibule ouvert en forme d'arc brisé, construit avec des briques cuites. Sur ce vestibule aurait certainement dû reposer la base d'un clocher gothique, du même style que le reste de l'église. Ce clocher ne fut jamais construit (fig. 5). Cependant, sur cette voûte solide, le prince-évêque Rink de Baldenstein fit ériger le clocher baroque actuel, beaucoup trop étroit, et il ferma le porche ouvert en construisant une façade en pierre de taille. Après l'achèvement de ces travaux et après l'exécution des reliefs en stuc appliqués sur les panneaux des plafonds, au début du XIXe siècle, l'église trouva enfin sa forme définitive.

La restauration (1963–1966) de l'ancienne église des Jésuites a rendu à la ville de Porrentruy un monument historique, comportant des décorations baroques en stuc de grande valeur artistique, dont notre région est si pauvre.

Alban Gerster